

Création Création

Pas Bouger

Texte de **Emmanuel Darley**

Mise en scène **Jean-Marc Bourg**

Compagnie Labyrinthes, en résidence au Théâtre des Treize Vents

du 13 au 25 février 2001
à la Parfumerie Monternier
51, rue de la Méditerranée
Montpellier (quartier Gare)

Mardi à 20h45

Mercredi et jeudi à 19h00

Vendredi à 20h45

Samedi à 19h et 20h45

Dimanche à 17h

Relâche lundi 19 février

Durée : 1h

Relations Publiques

04 67 99 25 12

Location-réservations

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 100 F - Réduit : 70 F - Collégiens/lycéens : 70 F

Tarif réduit : groupe à partir de 10 personnes, groupe 25 personnes : 60 F, groupe jeunes (25 pers.) : 40 F

Carte Pass étudiants 100 F (4 spectacles)

Pas bouger

d'**Emmanuel Darley**

Mise en scène **Jean-Marc Bourg**

Compagnie Labyrinthes

En résidence au Théâtre des Treize Vents

Collaboration scénographique

Julien Bureau

Collaboration décors

Thierry Schweisguth

Collaboration costumes

Valérie Cavallo

Régie générale :

Bernard Lhomme

avec

Alex Selmane

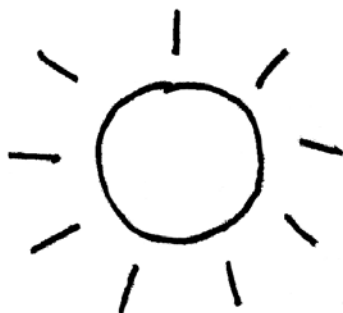
Jean-Marc Bourg

Coproduction :

Compagnie Labyrinthes,

Théâtre des Treize Vents Centre Dramatique National de Montpellier-Languedoc-Roussillon

et avec le soutien d'Écritures en Jeux



Pas bouger

commande d'écriture

Un personnage A suivant sans cesse une ligne droite rencontre un personnage B. Le premier n'est que mouvement. Le second immobilité.
Chacun à sa façon attend quelque chose, un signe. Pour changer. Devenir.
Droit devant ou pas bouger, deux points sur une ligne font connaissance, échangent des bouts de vie. Chacun dans sa langue d'origine.

Un titre, toujours comme une énigme, un rébus : pas bouger, ordre ou constat, immobilité active. Impératif photographique : ne bougeons plus!, la pièce d'Emmanuel Darley est-elle l'équivalent théâtral d'un "cliché" ? Saisie de l'instant, suspension du fugitif, capture du mouvement, emprisonnement du temps.

Sinon : une sorte d'équation géométrique, un point A, suivant une ligne droite, rencontre un point B, fixe. Puis continue de se déplacer. Puis rencontre un point B, fixe. Autre. Identique. Puis continue de se déplacer. Puis rencontre un point B, fixe. Toujours autre. Toujours identique. L'équation devient vertigineuse.

Deux guetteurs, dans l'espace vide. A l'affût. D'un signe. L'immobilité de l'un, le mouvement de l'autre sont les postures préalables de leur attente, de leur quête. L'immobilité, le mouvement sont les conditions de la quête, de l'attente. Le mouvement, l'immobilité sont les faces opposées et complémentaires d'une même interrogation, profonde et superficielle, angoissée et ironique, essentielle et inutile : comment vivre?

Les spectateurs, assis sur des bancs alignés, se font face. A leur droite, à leur gauche, deux couloirs (quais ? travées ?) vides, que traverse A à grandes enjambées, ou qu'occupe dérisoirement B, figé. De part et d'autre des spectateurs, par-dessus les têtes, le dialogue s'installe, léger, effacé par moment par une musique de Gershwin.

Jean-Marc Bourg

Pas bouger a été mis en chantier en mars 2000, dans le cadre d'Écritures en jeu(x), à Montpellier.

Pas bouger est publié aux éditions Domens.

Pas bouger est créé en janvier 2001 à Nîmes.

Pas bouger est en tournée jusqu'en mai 2001 (voir planning ci-joint).

Pas bouger d'Emmanuel Darley

Bonheur d'écrire. D'avoir écrit ça, *Pas bouger*, d'un trait, sans prévenir.
Bonheur de la première lecture. Des mots qui sonnent, se répondent du tac au tac. Du rire des autres et puis du mien. Bonheur déjà des comédiens, Jean-Marc Bourg, Alex Selmane.
Bonheur de ce chantier. Des lectures, des retouches. Du travail de théâtre qui prend corps.
Bonheur de l'espace, grande salle déserte ne demandant qu'à prendre vie.
Bonheur du spectacle, bonheur d'être là sur un banc, simplement éclairé par deux rampes, comme une piste d'atterrissage.
Voir A circuler, marcher toujours tout droit, apparaître, disparaître.
Voir B lentement s'éveiller, faire surface jusqu'à changer d'identité.
Se laisser envahir par les mots, les sons, les Mings.
Voir passer un instant un vélo, *dring, dring*.
Bonheur du travail de fourmi. Pas à pas, le travail Labyrinthes.
Rester simple, léger comme une plume et pourtant grandir, grandir.
Bonheur d'aller plus loin en bonne compagnie.
Avec A, avec B. Jean-Marc Bourg, Alex Selmane.

Emmanuel Darley
Limoux, le 26 mars. (vers 22h)

OktoBRE [bis], petite salle du C.T.M. à Montpellier.

Espaces rêvés, devant nous. Neuf propositions, neuf plasticiens et/ou scénographes. Neuf invitations muettes ; à produire de la langue.

Emmanuel Darley est à sa table d'écolier face à l'œuvre de Christiane Hugel.

Un plateau, échiquier rectangulaire : deux pions, un rouge, un vert, répètent de case en case, les figures des relations possibles, attirances et répulsions. Parfois l'un d'eux est absent, manque, ou bien est enfoui, couché sur un sol de sel. A cour, une bicyclette. Géométrie des relations. Au mur la cartographie d'un ciel de plastique bleu. Sur une chaise un éclat d'obsidienne. Encre noire.

Emmanuel, à sa table, écrit à une vitesse qui nous laisse pantois. Des pages et des pages. Comme si le blanc du sel s'était mis en boule pour un va et vient – de pion rouge à pion vert, de A à B – aussi vif qu'un échange entre pongistes de haute volée.

Ainsi est né *Pas bouger*, d'un trait, sans prévenir. Magnifiquement provoqué par la proposition de Christiane Hugel. En partant d'elle, c'est à dire aussi en laissant l'œuvre à elle-même pour entrer dans l'espace de l'écriture, qui invite à son tour des corps à l'habiter, drôlement, qui invite à produire d'autres espaces, d'autres jeux. Pour jubiler, pour rire.

Michaël Glück, écrivain
compagnie Labyrinthes

Labyrinthes

Après quelques mises en scènes occasionnelles (Marivaux 1985 – Pirandello 1987), **Labyrinthes**, en résidence à Sigean (Aude), crée *Don Juan revient de guerre* d'Horvath en 1992. A la suite de cette expérience naît une nouvelle compagnie, dirigée par un collectif artistique, **Abattoir**, en résidence permanente à Sigean (1993-1997).

Labyrinthes revoit le jour, suite à la proposition de Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, de l'accueillir en résidence. De 1999 à 2001, tout un travail de permanence se met en place (en termes d'activités comme en termes d'emplois), un écrivain rejoint la compagnie, créations, créations pour l'enfance, actions artistiques et pédagogiques diverses se relaient tout au long d'année.

Pour mémoire :

- les **créations** : *Les baigneuses* de Daniel Lemahieu (99), *Trois soleils* de M. Aubert, E. Darley et M. Glück (Enfantillages 99), *Comédies Infantines* de Michaël Glück (2000), *Les cinq doigts de la main* de J. Debernard, E. Darley, L. Gaudé, M. Glück et C. Laurens (Enfantillages 2000), *Pas bouger* d'Emmanuel Darley (2001). Tous ces textes sont le résultat de commandes d'écriture;
- un cycle de **lectures** hebdomadaires (60 lectures depuis janvier 1999);
- des **ateliers** scolaires ou autres (associatifs, tous publics);
- **[Oktobre]bis**, manifestation consacrée aux écritures contemporaines (lectures, rencontres, ateliers, chantiers, expo...), dans le cadre d'[Oktobre], festival programmé par le Théâtre des Treize Vents;
- des laboratoires d'**écriture**, des chantiers...

Labyrinthes est une compagnie théâtrale dont le travail depuis plusieurs années est entièrement consacré à la découverte et à la diffusion des écritures contemporaines. Cette démarche fait alterner travaux de création et travaux de recherche dans une collaboration étroite avec les écrivains.

Emmanuel Darley Collaborations avec Labyrinthes

Mai 99 – commande d'écriture pour le spectacle *Trois soleils*, d'une courte pièce pour l'enfance: *Plus d'école* (diffusion France Culture). **Juin 99** – lecture de *Badier Grégoire*. **Octobre 99** – Dans le cadre d'Oktobre bis: participation à l'atelier d'écrivains – lecture de *Un gâchis* – atelier écrivain/comédiens autour de *Indigents*. **Novembre 99** – Commande d'écriture de *Pas bouger*. **Mars 2000** – Chantier *Pas bouger* dans le cadre d'Écritures en jeux (publication aux Editions Domens) – Participation au Laboratoire d'écriture (avec M. Glück et L. Gaudé). **Mai 2000** – commande d'écriture pour le spectacle *Les cinq doigts de la main*, d'un conte pour enfants. **Octobre 2000** – Dans le cadre d'Oktobre bis: participation au chantier Labyrinthes, avec commande d'écriture, à partir d'une proposition musicale de Serge Monségu, d'une courte pièce: *Oreilles*. **Novembre 2000** – Lecture de *Une ombre*. **Janvier-mai 2001** – Création et tournée de *Pas Bouger*.

Bibliographie théâtrale: *Badier Grégoire* (Théâtre Ouvert); *Pas bouger* (Domens); *Une ombre* (Théâtre Ouvert).

Labyrinthes – tours – détours –

1°. Le théâtre fait parler les ombres. Rend visibles les spectres. Miracle de l'incarnation : les morts ressuscitent et s'avancent. Le théâtre est fait de cela : montrer ce qui n'est pas. Exposer l'absence. Ainsi seulement peut apparaître le réel, en négatif, ombre portée.

Au centre du théâtre il y a un trou, c'est l'absence.

Au centre de l'absence il y a le texte.

L'écrivain travaille à cet endroit, au plus dangereux, lorsque nous passons notre temps à célébrer le culte de la Présence Protéiforme.

Le théâtre est fait de cela (bis) : montrer ce qui n'est pas en agitant les bras./ le trou et la danse au-dessus.

Ainsi pourrait peut-être se dire le lieu de Labyrinthes : le bord du trou.

2°. Où est l'écrivain dans le théâtre ? Dans quelle marge, quel à côté ? Pour nous rassurer, citons vite les quelques exceptions qui confirmeront la règle.

L'écrivain est comme une décoration à la boutonnière : titre de gloire pour soirée mondaine. Avoir un écrivain à sa boutonnière, ça fait bien. Justement non. Ça fait mal. A cet endroit-là où il travaille, ça fait mal. Le théâtre doit être celui de l'écrivain, du lieu de l'écrivain, du lieu impossible de l'écrivain. Le théâtre s'acharne à réinventer ses modes de représentation, à chercher la modernité de sa représentation, quand tout ce qui le fonde – le texte – affirme le contraire : la représentation n'existe pas, ce que vous regardez c'est l'absence de ce qui a lieu, et ce qui a lieu n'est ni présentable ni représentable, ce qui a lieu n'est pas. Comme le souffleur autrefois dans son trou, l'écrivain est au centre du théâtre.

3°. L'écrivain au centre du théâtre, bien sûr cela veut dire les textes au centre de la création théâtrale. Mais cela veut dire aussi, réellement, l'écrivain. En chair et en os. Présent cette fois, dans le travail, l'interrogation, la mise à l'épreuve, le conflit du théâtre. Non pas président d'honneur (toujours la boutonnière) mais membre actif, ouvrier, de la vie d'une compagnie, ou d'un théâtre. Comme l'acteur, le technicien, le metteur en scène, l'administrateur. Et quand je dis l'écrivain, entendons-nous, le singulier ici est figure de rhétorique ; synecdoque très exactement.

Jean-Marc Bourg

Pas bouger en tournée

à Nîmes

du 8 au 10 janvier 2001,

à l'Odéon, Théâtres de Nîmes

7 rue Pierre Sépard - 30000 Nîmes

Réservations : 04 66 36 65 10

à Alès

les 15 et 16 janvier 2001,

« Théâtre en lycée » - séances scolaires

Le Cratère – Scène nationale d'Alès

à Mèze

les 26 et 27 janvier 2001,

lieu à déterminer

à Toulouse

du 8 au 10 février 2001,

au Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis - 31009 Toulouse cedex 6

Réservations : 05 34 45 05 05

à Montpellier

du 13 au 25 février 2001,

programmation du Théâtre des Treize Vents – C.D.N. de Montpellier-Languedoc-Roussillon

La Parfumerie Monternier

51 rue de la Méditerranée - 34000 Montpellier

Réservations : 04 67 60 05 45

à Limoux

les 1er et 2 mars 2001,

programmation de l'A.T.P. de l'Aude

lieu à déterminer

Réservations : 04 68 71 44 04

à Marvejols

du 21 au 24 mars 2001,

programmation de la Scène Croisée de Lozère,

au Théâtre de la Mauvaise Tête

25 boulevard de Chambrun – 48100 Marvejols

Réservations : 04 66 65 75 75

à Bordeaux

du 8 au 12 mai 2001,

programmation du Centre Dramatique National de Bordeaux

au Glob'Théâtre,

69-77 rue Joséphine - 33041 Bordeaux

Réservations : 05 56 69 06 66